

XXVII

Venite benedicti, possidete regnum.

Venez, les bien-aimés, possédez le royaume.

La loi divine a sa sanction en ce monde. Du haut des tours de l'antique basilique, hier, nous avons vu passer, à travers les siècles, la justice de Dieu. Mais, cette sanction est incomplète. Dieu ne punit pas toujours le coupable ici-bas, parce qu'on pourrait croire que tout est dit en ce monde, et qu'il n'y a pas une autre vie. Il punit quelquefois, afin de montrer qu'il ne s'est pas dessaisi des rênes du monde. C'est la remarque de S. Augustin.

La sanction suprême et définitive aura lieu à la résurrection générale, au jugement universel.

Après nous avoir prêché la loi nouvelle par le pilier trumeau, et par les ébrasements de ses côtés, la porte centrale nous dit les assises universelles de l'humanité, par le tympan et les voussures. C'est pour cette raison, que la porte centrale de

Notre-Dame s'appelle aussi la porte du jugement.

Ce grand drame comprend trois actes, s'il m'est permis de parler ainsi : la résurrection des corps, le pèsement des âmes et la sentence finale.

Il semble, que, dans la première partie, celui qui a restauré le linteau de cette porte, malheureusement mutilée par Soufflot, avait à la pensée ce passage de l'Écriture, dans Ezéchiel :

« La main du Seigneur fut sur moi, et le Seigneur m'emporta en esprit, et il me déposa au milieu d'un champ, et ce champ était plein d'ossements. Il me conduisit ensuite autour de ces os. Ils étaient en grand nombre, et desséchés !

« Et il me dit : Fils de l'homme, ces os vivront-ils ? Et je dis : Seigneur, vous le savez. Et il ajouta : Prophétise sur ces ossements, et dis-leur : Os arides, écoutez la parole du Seigneur. J'enverrai en vous l'esprit, et vous vivrez, et je mettrai sur vous des nerfs, et je ferai croître des chairs ; et vous saurez que je suis le Seigneur !

« Et je prophétisai, comme il m'avait été ordonné, et, pendant que je prophétisais, un bruit se fit entendre ; et, voilà que tout s'ébranle : les os s'approchent des os, chacun à sa place ; les nerfs et la chair recouvraient les os ; mais l'esprit n'était pas encore en eux. Et le Seigneur me dit : fils de l'homme, prophétise, et dis à l'esprit : Viens, esprit des qua-

tre vents, et souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! Et je prophétisai, comme il m'avait été ordonné, et l'esprit vint en eux, et ils furent vivants ; et une armée innombrable se leva sur ses pieds »....

Maitre, prophétise à ton tour, et ordonne aux sépulcres de s'ouvrir, à la mort de rendre ses victimes. Et le Maître a prophétisé. Et la mort rend ses victimes, et les tombeaux s'ouvrent, et les morts ressuscitent ; les uns, pleins d'espérance ; les autres, avec une suprême expression de frayeur.

Tous se rendent à l'appel des anges, qui sonnent de la trompette, *in novissima tuba*....

Quand, il y a dix-huit siècles, S. Paul prêcha la résurrection de la chair, au milieu de l'Aréopage d'Athènes, les savants se moquèrent de lui.

C'est encore, quelquefois, la conduite de la science séparée de la foi !

L'Apôtre fait évidemment allusion à cela, dans sa lettre aux Corinthiens, quand il écrit : « Mais, dira quelqu'un, comment les morts peuvent-ils ressusciter ? Insensé !... répond l'Apôtre. Ce que tu sèmes n'est vivifié que s'il meurt. Ce que tu sèmes n'est pas le corps même, mais une simple graine, blé ou autre chose. C'est Dieu qui donne un corps comme il veut. De même qu'il donne à chaque semence un corps propre, il en est ainsi dans la résurrection des morts.

« Tu sèmes un corps matériel ; il ressuscitera un corps spirituel »....

« Dieu, dit un Père de l'Eglise, qui, en créant le premier homme, a changé un peu de poussière en chair, chair qui n'avait jamais existé, ne pourrait pas changer en chair, une poussière qui a été déjà vivifiée ? »

« Qu'est-ce que le corps ? dit encore un auteur moderne, dans sa première apparition à la vie ? Un atome à peine perceptible ; et, de cet atome, Dieu fait un homme. Dieu pétrit, divise, dispose la matière ; il lui commande, et elle obéit ! Et ce qu'il a fait si parfaitement, il ne saurait pas le refaire ? Qui pourrait fixer une limite à la toute-puissance de Dieu ? »

Mais, passons....

La deuxième partie de ce grand drame lapidaire, met en mouvement la séparation des bons et des méchants, opérée par l'archange S. Michel, dans une scène symbolique, appelée le pèsement des âmes.

Il fallait donner une forme visible, pour parler à la foule, à cette appréciation de nos actes et de nos œuvres, devant la justice de Dieu. L'idée de balance s'imposait. Voici comment est rendue cette pensée, par le ciseau de l'artiste.

Le prince de la milice céleste, S. Michel, occupe

la première place. Ainsi le porte la tradition chrétienne. *Sed signifer sanctus Michaël representet eas in lucem sanctam.* Il tient dans ses mains la balance de la justice de Dieu. D'un côté, dans un des plateaux, un petit personnage supplie, les mains jointes ; dans l'autre, ce personnage a déjà dépouillé la forme humaine, pour prendre celle d'un démon. Satan s'empare de lui, pendant qu'un autre ange déchu, cherche à faire pencher du mauvais côté, le plateau de la balance.

Cette tromperie est la traduction de cette parole du Christ : *Mendax est, et pater ejus.* Satan est menteur, et père du mensonge.

A droite, une longue file d'élus regardent le Sauveur avec un bonheur ineffable, et se dirigent, sous la conduite des anges, vers la Jérusalem céleste. A gauche, une longue suite de réprouvés, de tout rang, confondus, pêle-mêle, abattus, consternés, enchaînés, sont conduits, la corde au cou, par un démon au rire satanique, pendant qu'un autre démon, plus hideux encore, les pousse de l'épaule.

Je passe sur les détails : tout cela est fait de main de maître, parle, et donne le frisson.

A mesure que nous approchons du dénouement, l'intérêt augmente.

Voici le troisième acte.

Le Christ est debout sur son tribunal ; la terre

lui sert d'escabeau. Son visage est grand et sévère. Il montre ses plaies. Autour de lui, deux anges présentent les instruments de la passion : la croix, les clous, la lance, la couronne d'épines. Les élus sont à sa droite ; les réprouvés à sa gauche.

N'est-ce pas la reproduction de cette page évangélique ? « Le signe du Fils de l'Homme apparaîtra dans le Ciel, et le Fils de l'Homme viendra lui-même sur les nuées du Ciel, avec une grande majesté : les anges seront autour de lui ; il siégera sur son trône, et toutes les nations seront devant lui, et il mettra les bons à sa droite, et les méchants à sa gauche. »

A ce tableau évangélique, le moyen-âge a ajouté un spectacle sublime : celui de *St Jean Baptiste* et de la *Ste Vierge Marie*. L'un et l'autre sont à genoux, aux pieds du Sauveur, dans l'attitude la plus profonde de la prière....

Ah ! je comprends ! le juge suprême peut porter la malédiction suprême contre les réprouvés. Il a tout fait pour les sauver ! En effet, le Christ peut leur dire : « Vous avez eu, pour vous guider, Moïse et les prophètes, les apôtres et les évangélistes, mon S. Précurseur. Vous avez eu, pour racheter vos fautes, mon sang, mes plaies, mes douleurs, ma vie. Vous avez eu pour vous aider, dans la lutte, les anges, les saints, la Vierge Marie, ma Mère et

la vôtre. Qu'est-ce que je pouvais faire de plus ? J'ai épuisé les abîmes de l'amour ! »

Or, quand Dieu a épuisé les abîmes de l'amour, il ne reste plus pour l'homme qu'une rupture éternelle avec Dieu : la damnation éternelle !...

Sainte Marie, priez pour nous !

.....

Terminons par quelques détails.

Les voussures, qui couronnent ces différents tableaux et qui abritent la porte, représentent, ici, la cour céleste, là, le royaume maudit.

Pour peindre ce dernier, le sculpteur a recours à un labyrinthe de lignes tourmentées ; c'est un désordre, un chaos, *nullus ordo inhabitat* ! C'est un effroyable entassement de serpents, d'animaux immondes, de damnés, de démons assis sur des monceaux de réprouvés, poussant des cris féroces, à la vue du désespoir des damnés.

Ce sont les cavaliers de l'Apocalypse qui parcourent, au triple galop, ce champ de la dernière bataille.

C'est l'enfer qui s'ouvre, comme la gueule d'un lion, *de ore leonis*. Quelle scène !...

C'est la paix, au contraire, *tranquillitas ordinis*, le calme, la sérénité qui règne du côté des élus. La cour céleste occupe tout le haut des voussures de la porte. Elle est composée de tous les chœurs des anges, et de tous les saints de l'Ancien et du Nou-

veau Testament : spectacle grandiose et sublime. Une double couronne d'anges occupe le premier et le deuxième cordon. Ils sont disposés de manière à former une auréole animée autour du Christ. Quelle grâce ! quelle vérité ! quelle candeur dans ces têtes juvéniles qui font rêver !...

Ce qui est digne d'attention, dans la sentence finale, c'est la manière dont elle est motivée par le Christ :

« Venez, les bien-aimés de mon Père... car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu ; j'ai été prisonnier, et vous m'avez visité..... »

« Et les élus lui diront : Quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, soif ; nu ; prisonnier ? »

« Et le Christ leur répondra : Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait. »

« Et il dira aux réprouvés : « Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel : car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'ai été nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'ai été prisonnier, et vous ne m'avez pas visité. »

« Et les réprouvés lui diront : Quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, soif ; nu ; pri-

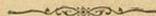
sonnier ? Et le Christ leur répondra : Ce que vous avez refusé au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous l'avez refusé ».

En d'autres termes : « Venez, vous qui avez pratiqué les saintes lois de la charité chrétienne. »

« Allez, vous qui les avez méconnues et foulées aux pieds. »

Ce que S. Augustin traduit d'une manière plus laconique encore, par ces simples paroles : « *Ama, et fac quod vis* ; aime, et fais ce que tu voudras. »

Oui, chrétien, aime... aime Dieu... aime le Christ, aime sa Mère, et fais ce que tu voudras. « *Ama, et fac quod vis.* »



XXVIII

*Omnia in figuris contingebant
illis.*

Tout était figure de l'avenir.

Sur le déclin du XIII^e siècle, on voyait dans la rue du Fouard, confondu avec les écoliers, un homme d'un âge mûr, qui suivait, avec une attention ravie, les savants syllogismes du professeur Séguier. Souvent aussi, on le rencontrait à Notre-Dame. Son enthousiasme était grand, en présence de la basilique nouvelle qui s'achevait alors.

Le génie immortel de Dante (car c'était lui) était fait pour saisir tout ce qu'il y avait de sublime dans cette création du génie Français inspiré par la foi. Je tiens à le répéter, l'école ogivale est d'origine française.

C'était une époque bien remarquable que celle où Jehan de Chelles construisait la façade du midi de Notre-Dame ; où Pierre de Montereau élevait cette châsse de pierre, qui se nomme la Sainte Chapelle, sur l'ordre de S. Louis ; où S. Thomas

d'Aquin écrivait la Somme Théologique ; où Dante chantait sa divine Comédie.

Tous ces noms divers touchent à Notre-Dame. Frère Thomas, en particulier, comme on l'appelait alors, annonça la parole de Dieu dans ces murs. Dante y puisa plus d'une de ses inspirations harmonieuses, qui ravissent, dans les pages où il parle du Purgatoire et du Ciel.

Et puis, n'est-ce pas le même sentiment qui animait ces fiers génies ? L'amour du Christ et de sa Mère !...

Voulez-vous que nous assistions, ce soir, à une de ces doctes leçons, sur l'art nouveau et sur le symbolisme chrétien, qui enchantaient si fort le poète de la langue de Si ?

Refaisons, par la pensée, cet auditoire si original de la rue du Fouard, qui est là, tout près de nous. Des écoliers venus de tout l'univers, aux costumes variés, sont assis modestement *au milieu de la rue, sur la paille*, qui leur sert de banc. On n'était pas difficile alors ; et, cependant...

C'est ainsi qu'on les voit encore sur les bas-reliefs de la porte St-Etienne.

Le Maître est debout ; il regarde Notre-Dame.

« Dieu, dit-il, s'est bâti à lui-même un temple, et ce temple, c'est l'univers, image imparfaite et finie de la perfection parfaite et infinie, qui est Dieu lui-même.

« L'homme a voulu aussi élever un temple à Dieu ; et ce temple, c'est l'Eglise chrétienne, image imparfaite de l'univers.

« Afin que le temple, élevé par la main de l'homme ressemblât davantage à celui qui a été créé par la main de Dieu, l'homme a dû réunir l'infini des formes, par l'architecture, et l'infini des couleurs, par la peinture et les vitraux aux mille reflets.

« Tout se coudoie, là, comme dans l'univers : la mort à côté de la vie ; le berceau à côté de la tombe ; le Ciel avec ses splendeurs, la terre avec ses luttes et ses maux. Au-dessus de cette mystérieuse obscurité, qui règne à la base, apparaissent les célestes lumières, qui arrivent par mille baies, ouvertes du côté du Ciel.

« Ces éblouissantes clartés nous rappellent cette lumière éternelle, qui n'a pas de déclin. *In lumine tuo videbimus lumen.*

« Autant qu'on peut comparer les choses de ce monde à celles de l'autre vie, on peut dire que le Ciel a la forme d'une immense rose, ce symbole de la beauté et de la charité : cette rose est portée sur une croix, qui étincelle de toutes les splendeurs célestes.

« Les élus forment les feuilles de cette rose immense, roses eux-mêmes, éblouissants de blanc et d'éclat.

« L'Eglise chrétienne a pris aussi, autant qu'elle le peut, la forme d'une rose, au moins dans ses détails ; elle repose aussi sur la croix.

« Par sa beauté et son langage, elle rappelle cette fleur céleste. Mais, c'est la rose de la terre, la rose avec ses épines, avec ses feuilles, roses aussi, qui se fanent souvent, tombent et disparaissent.

« Les esprits célestes, comme des essaims innombrables, montent et descendent à travers les feuilles de la rose éternelle, semant la paix et l'amour, qu'ils viennent de puiser à la source infinie : ils en parcourent les rangs, et, loin d'en obscurcir la lumière, ils l'inondent de leurs propres rayons ; puis, ils reviennent à cette ruche infinie, où demeure à jamais leur cœur et leur amour.

« Les âmes chrétiennes, comme les esprits célestes, viennent en essaims nombreux et parcourent les feuilles de la rose de la terre ; ils viennent puiser, à la source de la vie, la force et l'amour qu'ils répandent ensuite sur leurs pas.

« Si la lumière qui nous arrive du côté du Ciel, par toutes les verrières, est l'image de la lumière éternelle ; les personnages qui se détachent sur cet azur humain, créé par la main du génie, nous rappellent le souvenir des grandes figures d'autrefois qui règnent aujourd'hui auprès de Dieu.

« Nos églises ogivales sont partagées en trois

zones éclatantes, semblables à une triple voie lactée, pleine de suavité et de douceur.

« La première de ces zones, immense guirlande de fleurs étincelantes, est tout entière consacrée aux grands faits de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont le Christ est la pierre angulaire. *Petra angularis*.

« L'édifice de la loi ancienne et celui de la loi nouvelle, s'appuient sur le Christ, *qui facit utraque unum*, et forment ainsi un seul et unique Testament, à marche double et parallèle à travers les siècles. L'Ancien Testament nous montre la vérité, sous le voile des figures ; le Nouveau Testament nous la fait voir, à travers les ombres des mystères. Ce n'est que dans le Ciel que nous la verrons en elle-même, face à face, telle qu'elle est, *facie ad faciem*.

« Tout était figure et allégorie, nous dit S. Paul, dans la Loi ancienne. Tout, dans sa réalité historique, avait un sens prophétique de l'avenir.

« Quatre fleuves partant de la même source, arrosent le Paradis terrestre et y portent la vie et la fécondité.

« Quatre évangélistes arrosent ce jardin de l'époux, qui s'appelle l'Eglise chrétienne, et y répandent la vie nouvelle : la foi, l'espérance et la charité.

« Abel offre des victimes agréables au Seigneur. Il succombe sous les coups de son frère Caïn, et son sang crie vers le Ciel !

« Le Christ, en venant en ce monde, s'offre en victime à son Père. Il succombe sous les coups de son frère, le peuple Juif, et son sang crie aussi vers le Ciel, mais avec plus d'éloquence que celui d'Abel, *melius loquentem quam Abel*.

« Dieu accepte le pain et le vin, que lui présente son prêtre, le roi de justice, Melchisédech.

« Dieu accepte le pain et le vin, que lui présente le nouveau roi de justice, le Christ, Fils de Dieu, devenu la nourriture céleste de ses enfants de la terre.

« Isaac porte sur ses épaules le bois de son sacrifice, et c'est son père qui doit le frapper.

« Le Christ porte sur ses épaules le bois sur lequel il doit souffrir, et c'est son Père qui le condamne à la mort.

« Les Hébreux mangèrent la manne dans le désert, et ils sont morts !... Celui qui mangera la manne nouvelle, vivra éternellement.

« David terrasse le géant Goliath, ennemi juré du peuple Hébreux. Le Christ terrasse l'antique serpent, ennemi juré du genre humain.

« Mais, de même que Moïse a élevé le serpent d'airain, dans le désert, il faut que le Fils de l'Homme soit élevé, et que sa vue réjouisse la terre.

« Et de même que Jonas passera trois jours et trois nuits dans le sein d'un monstre marin, le Fils de l'Homme passera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre, pour en sortir vivant, le troisième jour, triomphant de l'enfer, du péché et de la mort.

« Sara, Rachel, Débora, Judith, Esther, ces femmes fortes de l'Ancien Testament, ne font-elles pas connaître quelques traits de la femme forte par excellence de la nouvelle alliance : la Vierge Marie, qui a écrasé la tête du serpent ?...

« La nature a aussi ses symboles. Le Christ se montre à nous, dans l'amande mystique. L'amande a une enveloppe dure. Son fruit fournit à la fois nourriture, huile et lumière. Le Christ a son enveloppe dure et matérielle : son corps. Et dans cette enveloppe, se trouvent aussi lumière, huile et nourriture...

« La seconde guirlande est consacrée aux saintes femmes, aux vierges et aux martyrs. Elle est un peu effacée, et se trouve derrière la galerie du Triforium. La vie de la femme, quoique grande devant Dieu, doit être effacée devant le monde.

« Cette galerie chante Clotilde, gagnant le cœur de son époux à la foi chrétienne; Bathilde, fondant l'abbaye de Jumièges; Radegonde, dans sa solitude de Poitiers; Geneviève, arrêtant Attila, le fléau de

Dieu.... et toutes ces légions célestes qu'a illustrées le sexe de la Mère de Dieu.

« La troisième guirlande est plus rapprochée de nous ; elle fait le fond de toutes les chapelles. Ses verrières disent : S. Eloi, patron de tous les orfèvres en gros ou en fin, et de tous ceux qui manient le marteau et s'occupent des chevaux ; S. Nicolas, protecteur des marinières ; S. Honoré, des boulangers ; S. Luc, des artistes ; S. Côme, des médecins ; S. Yves, des hommes de loi ; S. Jean Porte-Latine, des imprimeurs : en un mot, tous les saints patrons, qui veillent sur ceux qui travaillent, et gagnent ainsi noblement le pain du jour. Les maîtres de chaque corporation, avec leurs ouvriers, sont à leurs pieds et leur rendent hommage. C'est le Ciel qui se penche vers la terre, et la terre qui crie vers le Ciel »....

Et le Maître continuait ses explications, devant un auditoire enthousiaste. Puis, les disciples se dispersaient partout dans l'Europe, et répandaient ces idées fécondes : et l'Europe, grâce au génie français, se couvrait de merveilles.

Telles furent jadis les verrières de Notre-Dame. Hélas ! cela n'existe plus aujourd'hui, par la maladresse d'un savoir incomplet.

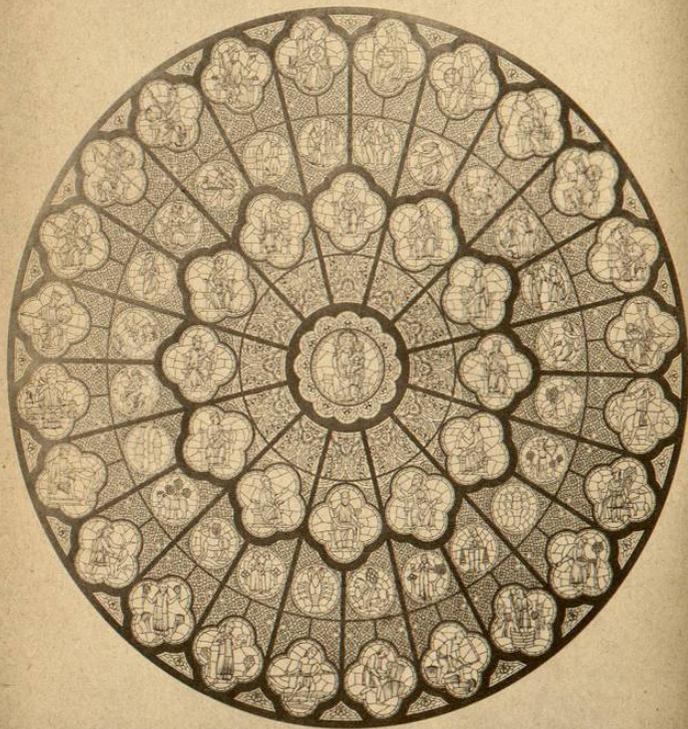
Heureusement, la métropole a conservé la partie la plus belle de ses anciens vitraux : ses trois roses.

Dans la rose du midi, à la porte S. Etienne, le Fils de Dieu est au milieu des apôtres, des martyrs et des saints ; les anges apportent des couronnes aux vainqueurs. C'est le triomphe du Christ au Ciel.

Dans la rose du nord, à la porte du Cloître, c'est le triomphe de sa Mère. La Vierge Marie est au milieu des patriarches, des prophètes et des rois de Juda, qui lui rendent hommage.

Dans la rose du couchant, à la porte centrale, c'est le triomphe de Marie ici-bas. Marie tient son Fils dans son giron ; le monde et les astres sont à ses pieds ; les prophètes l'entourent et parlent d'elle ; elle porte un sceptre aux armes de France ; au-dessus de sa tête, les vertus combattent les vices et lui forment une auréole de gloire.....

N'oublions pas, si nous voulons plaire à la Mère de Dieu, que cette dernière auréole doit être la nôtre.....



PARIS - BUREAU CENTRAL D'ÉDITIONS & Co.

GRANDE ROSE DU COUCHANT

